

## Michel Chaillou, portrait de l'écrivain en professeur de Lettres

S'inscrivant à double titre dans la tradition flaubertienne, dans la mesure où il fait de la littérature une manière absolue de vivre, et qu'il rêve de libérer le roman du « sujet », c'est-à-dire du propos, de l'histoire, comme la peinture s'est libérée du figuratif, Michel Chaillou développe et aiguisé au fil de ses œuvres, et notamment dans celles qu'on peut qualifier de théoriques (à savoir, surtout, *L'Ecoute intérieure*, et le *Journal*, posthume), une véritable *poétique* du roman, et de la littérature en général, poétique qui, s'essayant à travers de vastes métaphores filées (celles du Minotaure, du métissage du jour et de la nuit, de la préciosité, de la pastorale, de l'écho...), cherche autant un art d'écrire qu'un art de lire, pour apprendre (à soi-même mais aussi aux autres) à écouter dans le langage les rumeurs, les confidences, le « bruit » – et le temps. Et en tant que professeur de littérature (dans le secondaire, puis à l'Université), il aura naturellement tenté sans relâche de transmettre à ses élèves cette pratique de la lecture comme « écoute intérieure », – puisque cette dernière, justement, implique une didactique, comme le souligne Chaillou discutant avec J.-L. Terradillos : « [...] la grande œuvre, c'est la mise en place de l'inconnu. Elle contient des parts d'illisible. D'où la nécessité d'avoir des profs pour l'expliquer. Si tout était lisible, on n'aurait pas besoin d'interprètes qui vont nous faire découvrir des richesses insoupçonnées » (*L'Actualité Poitou-Charentes*, n° 53, 2001). Aussi cet exercice académique, canonique, du cours de « français », qu'on appelle l'*explication de texte*, est-il à la fois reconduit, et profondément renouvelé, puisqu'il doit permettre de transmettre aux élèves ce qu'on ne sait pas qu'on lit quand on lit : transmission d'un savoir de ce qu'on ignore.

Dans nombre de ses romans, en particulier ceux dont l'inspiration est autobiographique, Chaillou met en scène des cours de littérature française, avec professeur et élèves en action. De ce point de vue, donc, l'enseignement des Lettres devient matière romanesque, et participe alors au roman de la vie, du sens de la vie, qui est chez Chaillou quête du temps presque perdu ; et c'est pourquoi, par exemple dans *Le Rêve de Saxe*, *Le Dernier des Romains*, ou encore dans le feuilleton en dix épisodes *Le Bonhomme de craie ou un hivernage pédagogique dans les neiges de la Seine-Saint-Denis* (pour *Le Monde de l'Education*, de janvier à novembre 1978), on voit comment l'enseignant, personnage anachronique, voire « mécontemporain », par une didactique du « recul en avant », fait de son cours une expérience du temps, et de l'école l'espace même du *démodé*, défini par Chaillou comme le passé s'éternisant dans le présent.

En nous appuyant sur certaines propositions de la théorie du langage élaborée par Henri Meschonnic, et exercées dans le champ de la pensée didactique par les travaux de Jean-Louis Chiss (*La Culture du langage et les idéologies*, Lambert Lucas, 2018) ou encore Serge Martin (*Quelle littérature pour la jeunesse ?*, avec Marie-Claire Martin, Klincksieck, 2009), notre communication tâchera donc, par quelques aperçus, de montrer en quoi l'œuvre de Michel Chaillou, « enseignant-scripteur », regarde et transforme les représentations, les valeurs, et les pratiques de la littérature à l'école.

### Bibliographie des livres de Michel Chaillou convoqués :

*Le rêve de Saxe*, Ramsay, 1986, Gallimard, coll. « Folio », 1988.

*L'Ecoute intérieure*, Fayard, 2007.

*Le Dernier des Romains*, Fayard, 2009.

*Journal (1987-2012)*, Fayard, 2015.

*Le Bonhomme de craie ou un hivernage pédagogique dans les neiges de la Seine-Saint-Denis*, premier épisode (1978 ; en ligne sur le blog de Michel Chaillou, <https://www.michel-chaillou.com/le-bonhomme-de-craie-ou-un-hivernage-pedagogique-dans-les-neiges-de-la-seine-saint-denis/>)

